



HAL
open science

Les jeunes en Amérique latine, un point de vue démographique

María Eugenia Zavala de Cosío

► **To cite this version:**

María Eugenia Zavala de Cosío. Les jeunes en Amérique latine, un point de vue démographique. Problèmes d'Amérique Latine, 2017, N° 105 (2), pp.13-28. 10.3917/pal.105.0013 . halshs-01689290

HAL Id: halshs-01689290

<https://shs.hal.science/halshs-01689290v1>

Submitted on 21 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les jeunes en Amérique latine, un point de vue démographique

Maria Eugenia Cosio Zavala¹

Résumé : Cet article s'intéresse aux conséquences des changements démographiques sur la jeunesse latino-américaine, lesquels conduisent à ce que la population de jeunes en Amérique latine n'a jamais été aussi nombreuse que de nos jours. C'est principalement une conséquence des tendances passées de la fécondité, qui sont différentes selon les pays. Nous analysons tout d'abord le poids démographique des jeunes latino-américains, selon les groupes d'âges et de pays ainsi que selon le sexe. Puis nous abordons les étapes de la jeunesse, les cycles de vie, l'entrée dans la vie adulte, en utilisant des histoires de vie et une perspective de genre, à partir de recherches qui ont été menées dans quelques pays en particulier. Nous mettons l'accent sur les changements dans les dynamiques familiales, la scolarisation, l'entrée en vie active (avec l'accroissement de l'activité féminine), les migrations ainsi que sur les relations de genre. Finalement, nous examinons deux thématiques particulières : pour les jeunes hommes, la mortalité par causes violentes (en particulier les homicides) ; pour les jeunes filles, la maternité précoce, fréquente en Amérique latine.

Abstract : This article focuses on the consequences of demographic change on Latin American youth, which lead to the largest population of young people in Latin America today. It is mainly a consequence of past trends in fertility, which are different depending on the country. We first analyze the demographic weight of the Latin American youth, according to groups of ages and countries as well as by sex. Then we discuss the life cycles, the entry into adult life, using life histories and a gender perspective, from researches that have been done in some countries in particular. We observe important changes in family dynamics, schooling, the entry into working life (with the increase in female activity), migration and gender relations. Finally, we

¹ Professeur émérite de Démographie de l'Université de Paris Ouest Nanterre, Professeur invitée à El Colegio de México

analyze two specific subjects: for young men, mortality from violent causes (in particular homicide); for girls, early pregnancies, common in Latin America.

La phase juvénile de la population

Actuellement, dans la grande majorité des pays latino-américains², le groupe de jeunes âgés de moins de 20 ans est encore prédominant. C'est le résultat des évolutions démographiques au cours du XXe siècle.

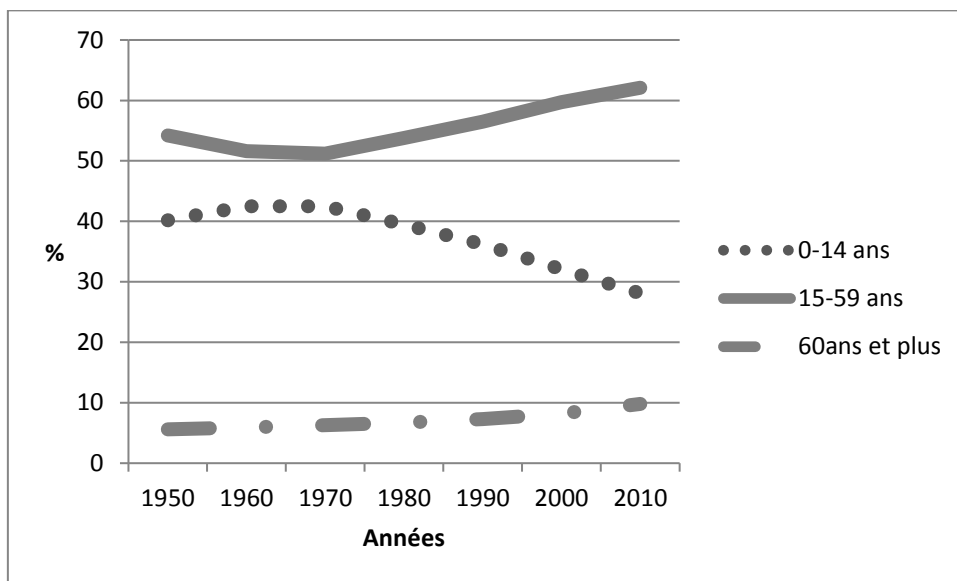
À partir de 1950, suite à la transition démographique en Amérique latine (baisse de la mortalité puis de la fécondité), la croissance de la population s'est accélérée, dépassant 2,5 % de taux annuel d'accroissement entre 1950 et 1970, soit un doublement de la population en moins de 28 ans. Dans cette période, la population latino-américaine est passée de 167 millions d'habitants en 1950 à 364 millions en 1980. La chute de la fécondité et l'émigration ont ralenti cette croissance à partir des années 1990 et la population est estimée à 630 millions en 2015³.

Cette transition démographique accélérée en Amérique latine, dans la seconde moitié du XXème siècle, a profondément modifié les structures par groupes d'âge de la population (graphique 1).

² Nous prenons la définition des pays d'Amérique latine et Caraïbe au sens de la CEPALC (Commission économique d'Amérique latine et Caraïbe des Nations Unies)

³ United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet : http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

Graphique 1. Structure de la population latino-américaine selon le groupe d'âge, de 1950 à 2010 (en pourcentage)



Source : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet : http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

La forte fécondité et la baisse de la mortalité infantile ont provoqué une augmentation du groupe d'enfants de moins de 15 ans entre 1950 et 1970, qui représentaient alors les deux cinquièmes de la population totale (tableau 1).

Tableau 1. Structure de la population latino-américaine selon le groupe d'âge, de 1950 à 2010

Année	0-14 ans	15-59 ans	60 ans et plus	Ensemble	Somme des 0-14 ans et 60 ans et plus
1950	40,2	54,2	5,6	100,0	45,8
1960	42,5	51,6	5,9	100,0	52,4
1970	42,5	51,2	6,3	100,0	48,8
1980	39,5	53,8	6,7	100,0	46,2
1990	36,2	56,5	7,3	100,0	43,5
2000	32,1	59,7	8,2	100,0	40,3
2010	28,1	62,1	9,8	100,0	37,9

Source : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet : http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

À partir de 1980, le pourcentage des enfants de moins de 15 ans diminue, comme conséquence de la baisse rapide de la fécondité dans la plupart des pays du sous-continent. Les proportions du groupe d'âge 15-59 ans augmentent alors, phénomène qui provoque le « dividende démographique », soit la baisse temporaire de la proportion de la population dépendante dans la population totale, passée de 52,4 % en 1960 à 46,2 % en 1980 et 37,9 % en 2010. Mais dès l'an 2000, le groupe des personnes âgées de plus de 60 ans commence à augmenter (tableau 1).

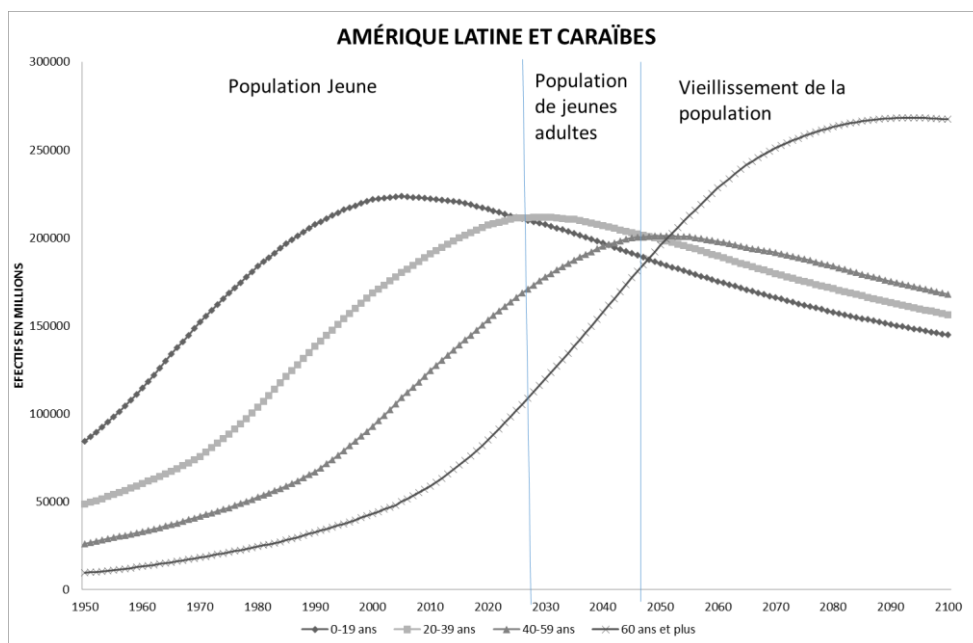
Avec une décomposition de la population latino-américaine en groupes d'âge de 20 ans, le graphique 2 montre que la population latino-américaine gardera une prédominance

des jeunes de 0-19 ans jusqu'en 2025, suivie par une supériorité des effectifs de jeunes adultes jusqu'en 2047 (20-39 ans), puis par une prépondérance des groupes plus âgés : ceux de 40-59 ans domineront entre 2048 et 2051, puis ce seront les 60 ans et plus après 2052 (graphique 2).

À l'heure actuelle, la phase de population juvénile est encore en cours pour une décennie et il y a un effectif maximal de jeunes de moins de 20 ans en Amérique latine et Caraïbe : en 1950, ils étaient 84,2 millions ; en 1975 leur nombre avait doublé et s'élevait à 168,7 millions ; puis le chiffre record de 223,6 millions est observé en 2005, soit 40 % de la population. Après cette année-là, les effectifs juvéniles commencent à diminuer. En 2025, au point de croisement avec les effectifs de jeunes adultes, il y a 211,6 millions de jeunes de moins de 20 ans et 211,2 millions de jeunes adultes entre 20 et 39 ans⁴. Entre 2026 et 2030, les effectifs de ces derniers dépasseront de peu ceux des moins de 20 ans. Ils commenceront à diminuer dès 2031 (graphique 2).

⁴ United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet : http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

Graphique 2. Effectifs par groupes d'âge de 20 ans de la population totale entre 1950 et 2100



Source : Élaboration d'après un exemple de graphique publié dans « *La nueva era demográfica en América latina y el Caribe. La hora de la igualdad según el reloj poblacional* », CELADE-División de Población, 2014, p. 28. Élaboré par l'auteur avec les chiffres de : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). *World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables*. Working Paper No. ESA/P/WP.228.

Pour étudier la jeunesse, plusieurs regroupements d'âges peuvent être définis. « Du point de vue strictement opérationnel, on entend la jeunesse comme une période de vie comprise dans un intervalle d'âge. Les limites ne sont pas définies par un accord international unanime [...]. Cependant, on accepte qu'il s'agit d'un moment de haute occurrence d'évènements définitifs pour les trajectoires futures »⁵. Or, avant l'âge de 15

⁵ Notre traduction de : Verónica Filardo, "Transiciones a la adultez y educación", in Fernando Filgueira y Pablo Mieres (eds.), *Jóvenes en tránsito. oportunidades y obstáculos en las trayectorias hacia la vida adulta* Uruguay, UNFPA, Fondo de Población de las Naciones Unidas y Fundación Rumbos, 2011, p.13. Disponible sur :

<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat00110a&AN=dancosio.576748>

ans, par le biais de la scolarité obligatoire et jusqu'à la fin des études secondaires, la majorité des enfants sont scolarisés. Comme l'affirme Olivier Galland « sur le plan sociologique, rien ne distingue vraiment l'adolescence de l'enfance qui demeurent sous le contrôle des deux grandes instances de socialisation que sont la famille et l'école »⁶. Par contre, à l'âge de 25 ans ou de 30 ans la plupart des étapes sont franchies, bien plus tôt en Amérique latine qu'en Europe.

Entre ces limites d'âge se réalisent les principales transitions entre la fin de l'enfance et l'entrée dans la vie adulte, comme le passage de la scolarité vers la vie professionnelle ou bien la décohabitation avec les parents vers la vie familiale autonome ou en couple. Selon Thierry Bloss : « Le passage de l'adolescence à l'âge adulte a été analysé comme une de ces périodes clés, au cours de laquelle les individus franchissent des étapes décisives pour la suite de leur existence sociale, procèdent à des « choix », sont placés devant un certain nombre d'obligations »⁷. Olivier Galland assure aussi que « la question centrale n'était plus celle de la 'nature' de la jeunesse, elle devenait celle de l'organisation des seuils de passage, organisation dont on pouvait penser qu'elle relevait de modèles culturels propres à chaque classe sociale et à chaque sexe. »⁸.

Or, les effectifs des jeunes latino-américains de 15 à 24 ans sont très nombreux aujourd'hui. Ils ont plus que triplé dans la seconde moitié du XXe siècle, passant de 30,5 en 1950 à 99,8 millions en 2000. Ils sont estimés à 105,4 millions en 2010. La grande majorité de ces jeunes vivent dans six pays : Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Pérou, Venezuela. Les jeunes brésiliens et mexicains représentent plus de la moitié des jeunes latino-américains de ce groupe d'âge, et avec les jeunes argentins, colombiens, péruviens et vénézuéliens, ils réunissent près de 80 % de la jeunesse d'Amérique latine entre 15 et 25 ans (tableau 2).

Tableau 2. Proportion des jeunes de 15-24 ans selon les pays entre 1950 et 2010
(en % de la population totale d'Amérique latine et Caraïbe)

⁶ Olivier Galland, « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », in *Sociologie et sociétés*, vol. 28, n° 1, 1996, p. 39

⁷ Frickey Alain, Bloss Thierry, Noví Michel, « Modes d'entrée dans la vie adulte et trajectoires sociales des femmes mariées », *Population*, 49e année, n°3, 1994 pp. 638. Disponible sur internet : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1994_num_49_3_4197

⁸ Olivier Galland, *Ibid.*, p. 38

Années	Brésil et Mexique %	Six principaux pays* %	Total 15-24 ans (en milliers)
1950	51,8	77,2	30 586
1955	52,4	77,3	33 720
1960	52,9	77,6	37 759
1965	53,3	78,2	43 623
1970	54,1	78,7	52 517
1975	54,8	79,0	62 231
1980	55,2	79,0	71 727
1985	55,0	78,9	79 514
1990	55,4	79,2	86 017
1995	55,7	79,7	93 140
2000	55,4	79,7	99 745
2005	54,1	78,5	103 605
2010	52,5	77,4	105 427
* Les six principaux pays sont : Argentine, Brésil, Colombie, Mexique, Pérou et Venezuela			

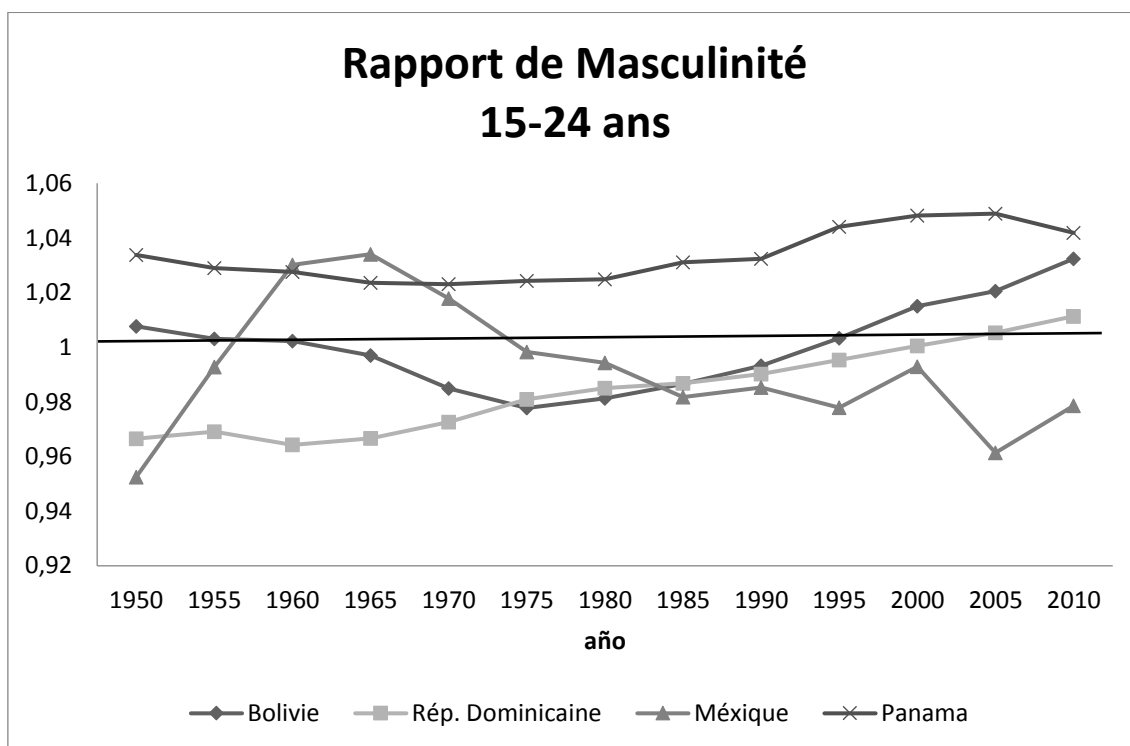
Source : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet :

http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

Si l'on compare les effectifs de jeunes hommes et de jeunes femmes, les rapports de masculinité⁹ entre 15-24 ans dépendent principalement des migrations internationales. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les pays d'émigration masculine, comme au Honduras, Guatemala, Mexique, Nicaragua et Salvador. Dans les pays d'immigration masculine ou/et d'émigration féminine, ce sont les hommes qui prédominent (Argentine, Chili, Équateur, Costa Rica, Panama, Pérou, Uruguay). Le graphique 3 montre quelques exemples de l'évolution des rapports de masculinité, entre 1950 et 2010, chez les 15-24 ans, pour des pays sélectionnés par leurs comportements migratoires différents. Panama a un rapport de masculinité supérieur à 1 sur toute la période 1950-2010 (émigration féminine et immigration masculine) ; la République dominicaine est passée d'un excédent de femmes (émigration masculine) à un excédent d'hommes (immigration masculine et émigration féminine). Le Mexique enregistre un rapport de masculinité inférieur à 1 depuis 1975 (émigration masculine). La Bolivie a oscillé d'un rapport de masculinité supérieur à 1 en début et fin de période, avec une prédominance des femmes entre 1965 et 1990 : en fin de période, l'émigration féminine explique la hausse du rapport de masculinité postérieure à 1990 (graphique 3).

⁹ Effectifs d'hommes divisés par les effectifs de femmes

Graphique 3. Rapports de masculinité du groupe d'âge 15-24 ans. Pays sélectionnés entre 1950 et 2010



Source : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2013). World Population Prospects: The 2012 Revision, Highlights and Advance Tables. Working Paper No. ESA/P/WP.228. Disponible sur internet :

http://esa.un.org/unpd/wpp/unpp/panel_population.htm

L'entrée en vie adulte

L'entrée en vie adulte est un sujet qui commence à être étudié en Amérique latine. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la fin de la jeunesse se traduit par des transitions qui conduisent vers une autonomie professionnelle et familiale. Ces transitions comportent des étapes qu'il convient d'analyser en termes de calendrier et d'intensité : sortie de l'école, entrée sur le marché du travail, entrée en union, naissance

des enfants tout particulièrement. Dans leur ouvrage sur les transformations des familles latino-américaines¹⁰, Marcela Cerrutti et Georgina Binstock signalent que :

« Dans la région s'est produit un certain nombre de transformations sociales qui ont certainement modifié et rendu plus hétérogènes les trajectoires de vie individuelles. En général, la vie a été prolongée, l'entrée à l'âge adulte a été retardée, les jeunes restent plus de temps au sein du système éducatif, les individus sont plus libres de décider leurs unions et leurs séparations, le nombre d'enfants qu'ils préfèrent avoir et aussi d'exprimer leurs différentes orientations sexuelles. Dans le même temps, les carrières professionnelles, tout en se différenciant encore nettement selon le sexe, sont devenues plus instables et la mobilité sociale dépend de plus en plus de l'origine sociale des personnes. Par ailleurs, les séquences, la durée et les conséquences de ces changements ne sont pas similaires pour tous, variant considérablement selon le sexe, l'origine ethnique et la classe sociale »¹¹

Pour analyser les trajectoires d'entrée en vie adulte, une connaissance des différents moments où surviennent les étapes de transition est indispensable. Les enquêtes démographiques de type biographique permettent de collecter les données nécessaires pour construire ces trajectoires et les différentes étapes des trajectoires de vie (histoires résidentielles, scolaires, professionnelles, familiales, de fécondité, etc.). Cependant, en Amérique latine, peu d'enquêtes biographiques représentatives de la population existent. Deux pays comptent sur ce type de données : le Mexique et l'Uruguay. Ils représentent de plus des modèles distincts de trajectoires de la jeunesse. Nous allons donc les présenter pour souligner les différentes modalités d'entrée en vie adulte des jeunes latino-américains.

¹⁰ Marcela Cerrutti, Georgina Binstock, *Familias latinoamericanas en transformación : desafíos y demandas para la acción pública*, Santiago de Chile: Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), 2009, 61 p.

¹¹ Notre traduction, *Idem*, p. 11

Au Mexique, l'Enquête mexicaine *Encuesta nacional de la Juventud* de 2000 a donné lieu à des analyses sur les étapes d'entrée à la vie adulte¹². Par ailleurs, les Enquêtes démographiques rétrospectives (EDER), de 1998 et 2011, représentatives au niveau national, ont enregistré en détail (année par année) des histoires de vie complètes, avec tous les changements que subit chaque individu tout au long de sa vie : histoire résidentielle, scolaire, professionnelle, co-résidence avec la famille d'origine et le conjoint et sa famille, naissances des enfants et utilisation de méthodes contraceptives. L'échantillon est représentatif selon le sexe et les groupes de générations définis par leurs années de naissance (1936-38¹³, 1951-53, 1966-68, 1978-80¹⁴). Les histoires de vie sont comparables pour toutes les générations jusqu'à l'âge de 30 ans, âge atteint par les plus jeunes lors de l'enquête, lequel est un âge suffisant au Mexique pour que les premières étapes d'entrée à la vie adulte (premier emploi, première migration, première union et premier enfant) se soient déjà accomplies.

Plusieurs auteurs se réfèrent à « une trajectoire normative » soit une succession d'étapes traditionnellement suivies et différentes selon le sexe : pour les hommes le fait de quitter l'école devance un emploi, éventuellement une migration, l'entrée en union et la naissance d'enfants ; pour les femmes les étapes sont la sortie de l'école, l'entrée en union et la naissance d'enfants, l'entrée en emploi ne concernant qu'une minorité de celles-ci¹⁵. La trajectoire normative ETU (E=sortie de l'école, T=entrée en travail et U=union) reste la plus importante chez les hommes¹⁶, et elle représente 39,5 %, 44,4 % et 44,3 % respectivement dans les groupes de générations nées en 1936-38, 1951-53 et 1966-68. La seconde trajectoire plus importante chez les plus jeunes, en augmentation, est celle où l'emploi précède la sortie de l'école et l'union (TEU) : 17,6 %, 20,2 % et

¹² Carlos Javier Echarri Cánovas, Julieta Pérez Amador «En tránsito hacia la adultez: eventos en el curso de vida de los jóvenes en México.» *Estudios Demográficos y Urbanos*, 2007. 43. Disponible sur internet : *JSTOR Journals*, EBSCOhost.

¹³ Seulement lors de l'EDER 1998

¹⁴ Seulement lors de l'EDER 2011

¹⁵ Marie-Laure Coubès, René Zenteno, «Transición hacia la vida adulta en el contexto mexicano: una discusión partir del modelo normativo», *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX : una perspectiva de historias de vida*, Marie Laure Coubès, María Eugenia Zavala de Cosío, René Zenteno (dir.), México, El Colegio de la Frontera Norte, 2005, p. 331-353

¹⁶ Mais les plus anciennes (1936-38) comprennent aussi 19 % d'hommes n'ayant pas été scolarisés, proportion qui passe à 2,5 % chez les plus jeunes, Idem, p. 345

23,1 % respectivement. L'entrée en emploi suit de très près la sortie de l'école, et l'union se produit après 9, 10 et 8 ans respectivement selon les générations. Chez les femmes, les pourcentages de la trajectoire EU diminuent (sortie de l'école puis union) représentant 33,8 %, 30,4 % et 23,4 % respectivement, et la trajectoire ETU augmente, un emploi s'intercalant entre la sortie de l'école et l'union, comme chez les jeunes hommes : 19,3 %, 28,6 % et 29,1 % respectivement au cours des générations ; l'union se produit 6 ans après la sortie de l'école pour les deux groupes de générations féminines plus anciennes et 5 ans chez les plus jeunes¹⁷. Marie-Laure Coubès et René Zenteno observent qu'au Mexique la trajectoire normative a donc subi des changements récents vers « une flexibilisation des normes par rapport au temps social et de la séquence des étapes dans la transition vers la vie adulte »¹⁸. C'est spécialement vrai avec l'entrée en emploi des femmes.

On peut confirmer cette déclaration avec celle de Carlos Javier Echarrí Cánovas et Julieta Pérez Amador, qui ont analysé le groupe d'âge des hommes de 15-29 ans : « Sur la base de la Encuesta nacional de Juventud 2000, les résultats de ce travail montrent que la transition de la jeunesse vers l'âge adulte ne suit pas nécessairement la séquence normative [...]. Les jeunes mexicains ne terminent pas leurs études avant de commencer à travailler ; au contraire, la première transition est celle de l'entrée sur le marché du travail [...] certains étant déjà mariés et avec enfants résidant encore chez leurs parents »¹⁹.

¹⁷ *Idem*, p. 342

¹⁸ *Idem* p. 334

¹⁹ Carlos Javier Echarrí Cánovas, Julieta Pérez Amador « En tránsito hacia la adultez: eventos en el curso de vida de los jóvenes en México. » *Estudios Demográficos y Urbanos*, 2007, p. 43. Disponible sur internet : *JSTOR Journals*, *EBSCOhost*.

Tableau 3. Âges médians à la première union et descendances à 30 ans selon le sexe

Hommes urbains			
Génération	1936-38	1951-53	1966-68
1ère Union (années)	24	23	24
Descendance à 30 ans (enfants/homme)	2.4	1.9	1.6
Femmes urbaines			
1ère Union (années)	19	20	21
Descendance à 30 ans (enfants/femme)	3.6	2.9	1.9

Source : Encuesta Demográfica Retrospectiva EDER 1998. Troncature à l'âge de 29 ans.

L'Enquête Démographique Rétrospective permet d'observer en détail les histoires de vie familiale. Au Mexique, l'entrée en union demeure précoce et élevée et 7 femmes sur 10 sont mariées à 30 ans dans la génération 1966-68. L'âge médian à la première union des hommes reste plutôt stable, et on observe un léger retard chez les femmes urbaines les plus jeunes (21 ans) (tableau 3). En moyenne, la naissance du premier enfant intervient un an après la mise en union. Les divorces et les séparations ont augmenté, notamment parmi les couples en union libre et ceux unis aux plus jeunes âges. Les formes de la nuptialité mexicaine commencent donc à changer, sous l'influence de modifications dans les relations de genre, du statut des femmes, de leur accès à la scolarité et au marché du travail. Un nouveau « contrat conjugal » émerge vers un modèle moins autoritaire et des relations moins inégalitaires entre les conjoints, notamment dans les zones urbaines et les secteurs sociaux les plus éduqués²⁰.

La scolarisation est devenue pratiquement universelle, bien que les filles assistent à l'école un peu moins que les garçons (respectivement 94 et 99 % chez les générations 1966-68). A l'âge de 30 ans, la participation féminine au marché du travail²¹ est en forte augmentation dans les générations 1936-38 (41 %), 1951-53 (52 %) et 1966-68 (76 %), soit 35 points de différence entre les générations extrêmes, mais les femmes restent très vulnérables sur le marché de l'emploi, car « le recours au travail féminin est encore conçu comme une solution d'appoint, le modèle *d'homme pourvoyeur* restant très présent dans les représentations »²². Une amélioration de la situation féminine passe par la scolarisation, l'emploi et la baisse de la descendance finale, mais les femmes restent très dépendantes de leurs contraintes familiales, accentuées

²⁰ Olivia Samuel, Pascal Sebillé, « La nuptialidad en movimiento », *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX : una perspectiva de historias de vida*, Marie Laure Coubès, María Eugenia Zavala de Cosío, René Zenteno (dir.), México, El Colegio de la Frontera Norte, 2005, p. 41-64

²¹ Mesurée, selon l'Enquête Démographique Rétrospective, par un emploi ayant duré au moins un an

²² Cosío-Zavala M.E. (2008), « Scolarisation des femmes et autonomie. Trois générations mexicaines au XX^e siècle », en C. Zumello et P. Zagefka (dir.), *Egalité-Inégalité(s) dans les Amériques*, Paris, Editions de l'Institut des Amériques, p. 177

par l'entrée précoce (tableau 3) en union et à la naissance du premier enfant (tableau 4). De fait, « l'élévation du niveau de scolarité féminin et de leur activité économique ne peut pas changer à elle seule le système de genre » et les rapports sociaux de sexe, de type patriarcal²³.

Tableau 4. Âges médians à la sortie de l'école et la naissance du premier enfant. Hommes et femmes urbains de trois générations

	Génération			Différence entre les générations 1951-53 et 1978-80
	1951-53	1966-68	1978-80	
Hommes				
Âge médian à la naissance du premier enfant	24	23	23	-1
Âge médian à la sortie de l'école	16	17	18	2
Temps écoulé entre la sortie de l'école et le premier enfant	8	6	5	-3
Femmes				
Âge médian à la naissance du premier enfant	21	21	21	0
Âge médian à la sortie de l'école	14	17	18	4
Temps écoulé entre la sortie de l'école et le premier enfant	7	4	3	-4

Source : Encuesta Demográfica Retrospectiva EDER, 2011.

Avec l'Enquête Démographique Rétrospective de 2011 (tableau 4), on observe combien la précocité des trajectoires reproductives des générations les plus jeunes (1978-80) se maintient, l'âge médian à la naissance du premier enfant ayant rajeuni chez les hommes (de 24 à 23 ans) et n'ayant pas bougé chez les femmes (21 ans). L'âge médian à la sortie de l'école a augmenté de 2 ans chez les hommes et de 4 ans chez les femmes entre les

²³ Idem

générations extrêmes, les femmes des générations 1966-68 et 1978-80 quittant l'école au même âge que les hommes contre 2 ans auparavant chez les générations 1951-53. Cependant, le retard à la sortie de l'école ne fait pas reculer la venue du premier enfant au Mexique, contrairement aux pays développés²⁴.

Dans une situation vraiment différente, en Uruguay, on dispose aussi d'analyses des transitions vers la vie adulte, lesquelles ont été réalisées avec la *Encuesta nacional de adolescencia y juventud* de 2008. La formation familiale propre (vivre en couple avec ou sans enfants) est tardive et elle ne concerne que 15,6 % des jeunes entre 20 et 25 ans, et 38,5 % des hommes et 48 % des femmes entre 25 et 30 ans²⁵ alors qu'au Mexique l'âge médian à la vie en couple hors de la maison des parents est de 22 ans chez les hommes et de 19 ans chez les femmes²⁶.

En Uruguay, la sortie de l'école et l'entrée sur le marché du travail se produisent bien avant la formation familiale propre et l'autonomie par rapport aux parents. En outre, les femmes ont un niveau plus élevé que les hommes à la sortie de l'école et un âge plus précoce²⁷ alors qu'au Mexique, les femmes avaient toujours du retard par rapport aux hommes, lequel a été rattrapé par les générations 1966-68 et 1978-80 (tableau 4). L'entrée sur le marché du travail se produit pratiquement tout de suite après la sortie de l'école chez les jeunes hommes uruguayens, alors qu'elle est décalée chez les femmes, en termes de calendrier, bien que leur participation sur le marché du travail soit très élevée. Suit ensuite la décohabitation de chez les parents et le premier enfant, évènements presque simultanés chez les femmes, mais décalés chez les hommes²⁸.

²⁴ Zavala, María Eugenia y Olinca Páez (2013), "El retraso en la salida de la escuela no pospone la maternidad en México", en *Coyuntura Demográfica*, núm. 4, pp. 13-19.

²⁵ Verónica Filardo, "Transiciones a la adultez y educación", in Fernando Filgueira y Pablo Mieres (eds.), *Jóvenes en tránsito. oportunidades y obstáculos en las trayectorias hacia la vida adulta* Uruguay, UNFPA, Fondo de Población de las Naciones Unidas y Fundación Rumbos, 2011, p.51. Disponible sur : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat00110a&AN=dancosio.576748>

²⁶ Carlos Javier Echarri Cánovas, "Las trayectorias de coresidencia en la formación de familias", *Cambio demográfico y social en el México del siglo XX : una perspectiva de historias de vida*, Marie Laure Coubès, María Eugenia Zavala de Cosío, René Zenteno (dir.), México, El Colegio de la Frontera Norte, 2005, p. 395-427

²⁷ Filardo, *Ibid.*, p.26

²⁸ *Idem*, p. 29

En comparant le Mexique et l'Uruguay, on se trouve devant deux exemples d'entrée en vie adulte différents. Au Mexique, l'on observe une formation familiale précoce, avec la vie en couple et des enfants, ce qui anticipe la sortie des études et l'insertion professionnelle chez les hommes, responsables économiques de la famille. En Uruguay, les jeunes des deux sexes suivent les mêmes parcours scolaires et professionnels, la formation familiale et l'autonomie résidentielle n'intervenant que plusieurs années après.

On peut donc observer qu'en Amérique latine des nouvelles formes familiales coexistent avec des modèles traditionnels, plus ou moins selon que l'on se trouve au Mexique ou en Uruguay. Les études prolongées, l'accès au travail hors de la maison, la possibilité de contrôler les naissances, les familles plus réduites peuvent mener à une plus grande autonomie féminine, à des choix possibles en ce qui concerne la nuptialité et la maternité, à une indépendance économique des femmes. Mais la dépendance subjective, les grossesses adolescentes et le maintien de la division sexuelle du travail domestique freinent largement les évolutions vers plus d'égalité entre les femmes et les hommes²⁹.

Deux thématiques spécifiques aux jeunes hommes et femmes

Nous allons examiner ici deux thématiques particulières : pour les jeunes hommes, la mortalité par causes violentes (en particulier les homicides) ; pour les jeunes filles, la maternité précoce, fréquente en Amérique latine.

Les homicides

En Amérique latine, les décès par cause violente des jeunes hommes sont plus élevés que dans la plupart des pays du monde. Les bases de décès selon les causes de

²⁹ Irma Arriagada, "Cambios y continuidades en las familias latinoamericanas. Efectos del descenso de la fecundidad", *Seminario : la fecundidad en América latina : transición o revolución?*, CEPAL, Santiago de Chile, 9-11 juin 2003, 19 p. Disponible sur internet : <http://www.cepal.org/es/publicaciones/6729-la-fecundidad-en-america-latina-transicion-o-revolucion>

l'Organisation mondiale de la santé³⁰ permettent de les comparer internationalement. En 2010, le Brésil et le Venezuela atteignent respectivement des taux de 102 et 140, la Colombie 126 et le Mexique 46 homicides pour 100 000 hommes de 15-24 ans. Sur le tableau 5 figurent aussi les Etats-Unis (taux de 18) et l'Afrique du Sud (taux de 35) réputés pour leurs niveaux élevés d'homicides, lesquels sont pourtant bien inférieurs.

³⁰ Disponible sur : <http://apps.who.int/gho/data/view.main.VIOLENCEHOMICIDEv>

Tableau 5. Pays d'Amérique latine, États-Unis et Afrique du Sud
Taux d'homicides pour 100 000 hommes de 15-24 ans

Pays	Année	Homicides
Argentine	2010	13,2
Brésil	2010	101,8
Chili	2010	14,6
Colombie	2010	116,5
Costa Rica	2010	27,0
Cuba	2010	7,5
États Unis	2010	18,0
Mexique	2010	46,2
Afrique du Sud	2008	35,4
Venezuela	2009	140,0

Source : Estimations propres avec les données de l'OMS

Afin de comparer avec d'autres pays, nous avons calculé les taux en 2010 de pays européens : ils se situent à des niveaux inférieurs à 3 homicides pour 100 000 hommes de 15-24 ans, et varient entre 2,9 en Irlande et 0,2 en Autriche (tableau 6). Ces chiffres confirment le niveau extrêmement élevé des homicides chez les jeunes hommes latino-américains.

Tableau 6. Pays européens. Taux d'homicides pour 100 000 hommes de 15-24 ans

Pays	Année	Homicides
Allemagne	2010	0,5
Autriche	2010	0,2
Espagne	2010	0,7
Finlande	2010	1,5
France	2010	1,1
Grande Bretagne	2010	0,7
Pays Bas	2010	1,3
Irlande	2010	2,9
Italie	2010	1,2
Norvège	2010	0,9
Portugal	2010	1,5
Suède	2010	1,6

Source : Estimations propres avec les données de l'OMS

Les décès par homicides des jeunes hommes représentent la seconde cause de décès dans dix pays latino-américains, la moitié d'entre elles par armes à feu, mais certains

auteurs mentionnent qu'ils ont globalement baissé entre 1979 et 2005³¹. Le graphique 4 montre que cette baisse ne concerne ni le Mexique, ni le Venezuela, mais qu'elle a bien eu lieu au Brésil après 2002. La Colombie a aussi connu une baisse³². Il n'y a donc pas de mouvements d'ensemble, chaque pays étant un cas particulier.

Parmi les explications des niveaux élevés d'homicide chez les jeunes latino-américains, Joice Melo Vieira et Tirza Aidar montrent que les indicateurs de développement humain (IDH) et de pauvreté présentent une forte corrélation avec les taux d'homicides des jeunes latino-américains, alors que les indices de Gini d'inégalités économiques enregistrent une corrélation modérée (r de Pearson=0,37)³³. L'indice d'inégalité de genre, qui mesure les inégalités des femmes en trois dimensions (santé de la reproduction, marché du travail et pouvoir d'agir), enregistre également une forte corrélation (r de Pearson=0,73). Or, plus cet indice est élevé, plus fortes sont les inégalités de genre³⁴. Les homicides masculins à 15-24 ans sont donc en forte relation avec la vulnérabilité économique et le manque d'opportunités des jeunes.

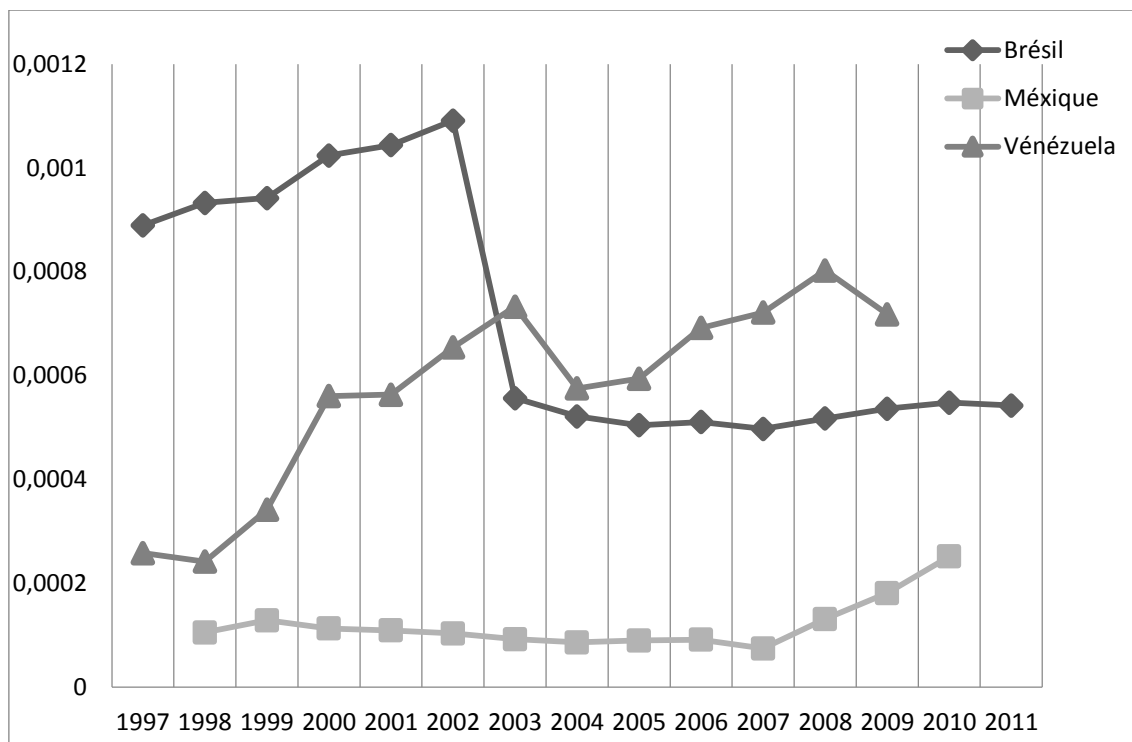
³¹ Guillermo Julián González-Pérez et al., "Homicidios de adolescentes en México, 1979-2005: evolución y variaciones sociogeográficas", *Papeles de Población*, 2009, 15 (62),p, 101-141. Disponible sur internet : <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=11212354004>

³² La Colombie n'a des données que pour les années 2000, 2005 et 2010. Elle ne figure donc pas sur le graphique

³³ Joice Melo Vieira et Tirza Aidar "Mortalidad juvenil na América latina. Evidencias demográficas e desafios políticos", dans Laura Rodríguez Wong et al., *Cairo+20: perspectivas de la agenda de población y desarrollo sostenible después de 2014*, ALAP, Serie Investigaciones 15, ISBN : 978-85-62016-19-6, 17 p. Disponible sur internet : <http://alapop.org/Docs/Publicaciones/Investigaciones/Si15/si15cap08.pdf>

³⁴ *Idem*

Graphique 4. Taux d'homicides à 15-24 ans, hommes, pour 100 000 personnes. Brésil, Mexique, Venezuela. 1997-2011



Source : Estimations propres avec les données de l’OMS

La fécondité adolescente

Pour les jeunes filles, la précocité de la maternité dans de nombreux pays latino-américains est au centre d’une discussion au sein des organismes internationaux, en particulier au Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP), en Amérique latine comme en Afrique subsaharienne. Ce débat souligne le manque de respect des droits reproductifs des adolescent(e)s ainsi que des défis posés aux institutions scolaires,

de santé et aux politiques sociales et démographiques³⁵. Or, la fécondité aux jeunes âges n'est pas un phénomène nouveau en Amérique latine. Bien au contraire, le calendrier précoce des unions et de la naissance des enfants a perduré pendant toute la période de baisse de la fécondité. C'est le cas au Mexique, où l'on observe une forte diminution de la fécondité, mais où l'âge médian au premier enfant reste constant à 21 ans pour les femmes nées entre 1966 et 1980.

Un des arguments du FNUAP pour souligner les problèmes causés par la fécondité des adolescentes est que la maternité ferait abandonner l'école avant l'âge requis. Or, ceci ne se vérifie pas au Mexique, où l'abandon scolaire précède nettement la maternité, puisque la majorité des pères et des mères avaient terminé leur scolarité plus d'un an avant la naissance du premier enfant³⁶. En Uruguay, Verónica Filardo souligne aussi que : « pour les deux sexes, les différences de calendrier entre la sortie du système scolaire et le début de la vie reproductive remettent en question l'hypothèse de la détermination de la sortie du système scolaire par la naissance des enfants, même chez les femmes »³⁷. En fait, la fécondité adolescente marque le début de certaines trajectoires de vie, dans les secteurs sociaux défavorisés, où l'entrée dans la vie adulte commence par le biais de la maternité précoce, et non pas au moyen du prolongement des études et de l'activité professionnelle comme chez les plus favorisés.

Joice Melo Vieira et Tirza Aidar³⁸ montrent également que les homicides des jeunes hommes sont en forte corrélation avec la fécondité adolescente (r de Pearson=0,89).

³⁵ Jorge Rodríguez Vignoli, *La reproducción en la adolescencia y sus desigualdades en América Latina. Introducción al análisis demográfico, con énfasis en el uso de microdatos censales de la ronda de 2010*, ONU, CEPAL, CELADE, Serie: Documentos de Proyectos, No.605, 2014, 105 p. Disponible sur internet : <http://hdl.handle.net/11362/36853>

³⁶ Angeles Sanchez Bringas y Fabiola Pérez Baleón, "De maternidades y paternidades en la adolescencia. Cambios y continuidades en el tiempo", dans Marie-Laure Coubès, Patricio Solís y Maria Eugenia Zavala, *Cambios intergeneracionales de los cursos de vida y desigualdad social en México*, Mexico, COLEF-COLMEX, pp. 109-138, 2016.

³⁷ Notre traduction de : Verónica Filardo, "Transiciones a la adultez y educación", in Fernando Filgueira y Pablo Mieres (eds.), *Jóvenes en tránsito. oportunidades y obstáculos en las trayectorias hacia la vida adulta* Uruguay, UNFPA, Fondo de Población de las Naciones Unidas y Fundación Rumbos, 2011, p.51. Disponible sur : <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat00110a&AN=dancosio.576748> Filardo p. 51

³⁸ Joice Melo Vieira et Tirza Aidar "Mortalidad juvenil na América latina. Evidencias demográficas e desafios políticos", dans Laura Rodríguez Wong et al., *Cairo+20: perspectivas de la agenda de población y desarrollo sostenible después de 2014*, ALAP, Serie Investigaciones 15, ISBN : 978-85-

Cette association évoque les effets fatidiques de la précarité économique chez les jeunes les plus vulnérables : violence et pertes de vie humaine chez les garçons ; faible insertion scolaire et professionnelle chez les filles.

En guise de conclusion, cette brève présentation de la jeunesse latino-américaine souligne tout d'abord son hétérogénéité, mais aussi le fait que son poids démographique n'a jamais été aussi élevé. Nous nous trouvons en 2015 à la fin de la période juvénile de la population. Or, les jeunes latino-américains n'ont pas toujours accès aux opportunités offertes par l'essor de la scolarité et par le marché du travail dont ils sont souvent exclus, notamment les jeunes filles. De plus, selon le sexe, des problèmes spécifiques montrent les effets de la vulnérabilité économique et sociale des jeunes latino-américains d'aujourd'hui.

Maria Eugenia COSIO ZAVALA

Professeur émérite de Démographie de l'Université de Paris Ouest Nanterre, Professeur invitée à El Colegio de Mexico.

Derniers ouvrages parus :

- a) Maria Eugenia Zavala de Cosío (avec Marie-Laure Coubès et Patricio Solis), *Generaciones, cursos de vida y desigualdad social*, Ciudad de México, El Colegio de México y Tijuana, El Colegio de la Frontera Norte, 525 p., ISBN: 978-607-628-126-0
- b) Maria Eugenia Zavala-Cosio (avec Virginie Rozee, coord.), *El género en movimiento. Familias y migraciones*, El Colegio de México, México, 2014, 408 p. ISBN : 978-607-462-696-4.
- c) Maria Eugenia Zavala-Cosio (avec Norma Ojeda, coord.), *Jóvenes fronterizos, Border Youth, Expectativas de vida familiar, educación y trabajo hacia la adultez*, El Colegio de la Frontera Norte, Tijuana, 2011, 400 p. ISBN : 978-607-479-041-2.
- d) Maria Eugenia Zavala de Cosío (avec Marie-Laure Coubès et René Zenteno, coord.), *Cambios demográficos y sociales en México del siglo XX: una perspectiva de historias de vida*, Miguel Angel Porrúa, México, 2005, 528 p. ISBN : 9 687 947 373.